

Contraintes techniques et construction du rêve en équitation de randonnée

L'osmose avec la nature, la quête de sociabilité, le goût contemporain pour l'évasion, l'évolution générale des pratiques sportives... participent, ainsi que le montre Laurence OULD FERHAT, au phénomène « hors structures ». Il s'agit maintenant d'interroger la dimension technique de la randonnée. Alors que les cavaliers d'extérieurs se disent de « piètres techniciens », des ouvrages de référence comme « Le guide du voyage à cheval » (Emile BRAGER) ou « Etre cavalier randonneur » (Claude LUX) laissent supposer une haute technicité. Qu'en est-il ? Les aspects techniques de la randonnée contribuent-ils ou, au contraire, font-ils obstacle au succès de la pratique indépendante ?

L'équitation fait partie, on le sait, des sports qui mettent en œuvre un « instrument » et exigent une « compétence technique ultra spécifique, dans lesquels la longueur, la complexité, donc la nécessaire précocité des apprentissages (gros consommateurs de temps) » jouent un rôle déterminant (POCIELLO, 1991 : 197). Le poids des contraintes techniques diffère selon les disciplines équestres : toutes proportions gardées, effectuer un parcours de cross demandera à un cavalier davantage de capacité d'équilibre et de contrôle du cheval que de se promener en forêt. Ce poids varie également en fonction des modalités de pratique. La compétition renforce toujours les contraintes techniques, à la fois par les dispositions réglementaires qu'elle impose et par la recherche de performance qui constitue son essence. La pratique « hors structures » telle qu'elle a été définie précédemment est dégagée de toute forme compétitive. Les seules contraintes techniques qu'elle connaît sont celles qui tiennent à la nature même de l'activité.

LA RANDONNÉE ÉQUESTRE CORRESPOND À LA CONDUITE D'UN CHEVAL DANS UN « MILIEU INCERTAIN », PENDANT UNE DURÉE ET SUR UNE DISTANCE DONNÉES.

Elle requiert des compétences purement équestres et des compétences annexes (logistique, orientation, portage, etc.) spécifiques à l'activité de randonnée, qu'elle soit équestre, pédestre, cycliste... Une journée type à cheval représente une distance de 30 à 35 kilomètres parcourue en cinq ou six heures de marche. Elle s'effectue à des allures lentes : la vitesse moyenne en terrain plat est de 7 ou 8 km/heure. Le pas constitue l'allure de base ; il est entrecoupé de temps de trot, avec une ou deux phases de galop lent, lorsque le terrain le permet. Beaucoup de randonneurs, pour se délasser et pour ménager leur monture, marchent à côté d'elle pendant des moments assez prolongés. La prise en compte des temps de marche influe d'ailleurs sur le choix des chaussures et fait l'objet de discussions sur le forum des sites réservés au tourisme équestre.

L'équitation de randonnée est une équitation de transport basée sur l'attitude et les allures naturelles du cheval. Les contraintes au niveau de la direction (le tourner) sont réduites. En général, on suit des chemins où le cheval est en quelque sorte canalisé. Il est déterminant, en revanche, de maîtriser l'axe longitudinal (ralentir, accélérer, s'arrêter). Aucune attitude spécifique n'est réclamée chez le cavalier dès lors que ce dernier possède une stabilité suffisante pour « tenir » à cheval en toutes circonstances tout en assurant son confort et sa sécurité et ceux de sa monture, et, bien sûr, pour contrôler la vitesse et la direction.



Malgré l'incertitude du milieu (relief, nature du sol, passages d'eau, ponts, imprévus divers), la randonnée correspond à une équitation facile d'accès au niveau de la technique équestre proprement dite. Elle peut être pratiquée assez tôt dans l'apprentissage de l'équitation, une bonne partie de l'expérience s'acquérant souvent sur le « tas ». Tout cela s'entend évidemment avec un cheval adapté et dans des conditions normales d'utilisation. L'activité de randonnée se révèle, par la faiblesse de ses contraintes techniques, aisément accessible au pratiquant de base, du moins pour ce qui concerne l'équitation proprement dite.

DEUX FACTEURS ONT, EN OUTRE, FAVORISÉ - FAVORISENT - CETTE ACCESSIBILITÉ : LE DÉVELOPPEMENT DU MARCHÉ DES CHEVAUX DE LOISIR ET L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE.

Le cheval tient un rôle clef dans la réponse aux contraintes techniques de la randonnée. En théorie, un cheval d'extérieur doit posséder des allures confortables, avoir le pied sûr, être franc, endurant pour supporter l'effort, rustique pour résister à un mode de vie parfois rudimentaire, de taille modeste pour passer partout et permettre au cavalier de mettre pied à terre et de remonter en selle sans effort excessif, enfin avoir tempérament calme pour ne pas s'émouvoir de rencontres inopinées. Avec l'émergence du tourisme équestre en France dans les années 1970, le besoin d'une production équine spécifique s'est fait ressentir. Les éleveurs s'orientant en grande majorité vers une production basée sur l'aptitude à la compétition, les chevaux arrivèrent pendant longtemps sur le marché du loisir plus par défaut que par sélection. Dès la fin des années 1980, les

Haras nationaux (HN) ont cherché à promouvoir le cheval dit « de loisir » en amont, auprès des éleveurs, et en aval auprès des cavaliers, notamment en apportant des garanties aux acquéreurs potentiels, avec un effort tout particulier dans le domaine comportemental. Le « label Loisir » mis en place en 1993 n'a peut-être pas, ou pas encore, apporté tous les fruits que les HN et le Comité national de tourisme équestre escomptaient lors de sa création. Mais force est de constater que le marché du cheval de loisir, et plus spécifiquement du cheval de randonnée, s'est développé. L'introduction de nouvelles races en France (quarter-horse, pinto, barbe, henson...), leur reconnaissance par les institutions, la multiplication des élevages de poneys, de barbes..., « l'éducation » des acheteurs (qui semblent avoir compris qu'un coût peu élevé ne doit pas constituer le principal critère de choix pour un bon cheval d'extérieur), la meilleure connaissance des besoins et des attentes des nouveaux consommateurs de randonnée ont diversifié l'offre au point de la rendre plus adaptée à la demande, même si des progrès peuvent et doivent être encore réalisés dans ce domaine. Tous ces éléments jouent en faveur d'une production et d'une commercialisation de chevaux adaptés qui « transporteront » leur cavalier sans poser de problèmes.

LA RANDONNÉE N'EST PAS QU'AFFAIRE DE CHEVAUX ET D'ÉQUITATION. ELLE EXIGE DU CAVALIER DES COMPÉTENCES ANNEXES

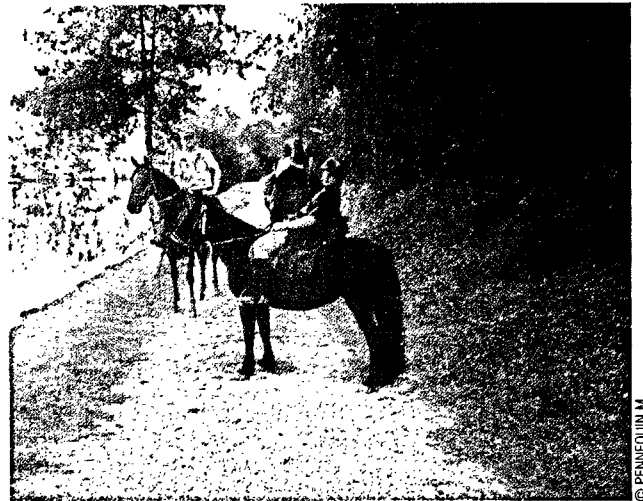
Se repérer, gérer les efforts du cheval en fonction des distances à parcourir et du relief, faire face aux aléas (matériel qui casse, cheval qui se déferme...), transporter du matériel (tente, nourriture, bagages)... Un cavalier randonneur se doit d'avoir des connaissances en topographie et en orientation, des notions dans les techniques de portage (bât, fixation des fontes, etc.), de maîtriser les moyens de contention (entraves, lignes d'attache), un certain sens du bricolage... Le degré d'exigence dans ces compétences annexes est lié au degré d'autonomie : randonner longtemps sans « assistance » dans un milieu « sauvage » nécessite à coup sûr une certaine maîtrise technique. En revanche, rayonner « en étoile » sur des parcours balisés autour d'un point d'hébergement est à la portée de cavaliers aux connaissances rudimentaires.



Dans la Drôme, par exemple, les randonneurs reconnaissent eux-mêmes qu'il suffit de savoir lire les flèches pour se lancer dans l'« aventure ». En effet, ce département possède 2 500 kilomètres de sentiers balisés et entretenus. Le site de l'association « La Drôme à cheval » propose des itinéraires indiquant le temps nécessaire pour réaliser chacune des étapes (sur la base d'un cheval au pas). Un réseau de gîtes hébergent les cavaliers et les chevaux, réduisant d'autant les problèmes de logistique et les compétences à mettre en œuvre pour les résoudre. Ce département ne représente pas un cas isolé. Le tourisme sportif étant perçu depuis quelques années comme un facteur de développement local, les pouvoirs publics et les collectivités territoriales soutiennent de nombreux projets d'aménagement de l'espace (HAUBOIS, 2004 : 73). La reconnaissance de la multifonctionnalité de l'agriculture par la politique agricole commune va également dans ce sens, favorisant les activités d'accueil dans les exploitations rurales. Le resserrage du maillage des possibilités d'hébergement dans les campagnes, comme le balisage et l'entretien des sentiers, rendent l'accès de la randonnée plus aisé aux cavaliers qui maîtrisent peu ou mal les techniques qu'exige une sortie de plusieurs jours en extérieur. Si ces cavaliers « assistés » transgressent, aux yeux de certains, la norme du randonneur-baroudeur, il n'en reste pas moins que cette « assistance » leur ouvre les portes du voyage.

LA FAIBLESSE DES CONTRAINTES TECHNIQUES DE LA RANDONNÉE OFFRE ÉGALEMENT UNE CERTAINE LIBERTÉ AU NIVEAU DU MATÉRIEL.

Malgré un « marquage » (DIGARD, 2004 : 190) (imposé, entre autres choses, par la présence d'éléments aussi indispensables que les fontes, les tapis à poches) qui distingue les pratiquants du tourisme équestre de ceux des autres disciplines, on ne peut manquer d'être frappé par la diversité des harnachements et de l'équipement des randonneurs. Cette variété s'explique, bien sûr, par l'absence de directive réglementaire qui caractérise une pratique indépendante. Mais elle résulte aussi et surtout de la faiblesse des contraintes techniques, aussi bien en matière d'équitation proprement dite que dans le domaine de l'équipement du cavalier et du harnachement du cheval, spécifique à la randonnée. Ces faibles contraintes laissent aux cavaliers de randonnée une large marge de liberté pour se « bricoler » une iden-





© PENNEQUIN M.

► tité, un « style » propre, en puisant dans telle ou telle panoplie. Ainsi, alors que certains cavaliers montent avec un harnachement et une tenue proches de ceux de l'équitation traditionnelle ; d'autres recourent à des harnachements et à des équipements caractéristiques d'autres courants (équitation western, espagnole, etc.) ; d'autres encore élaborent des montages « baroques » (par exemple, une culotte d'équitation avec des bottes andalouses, une selle McClellan (rendue célèbre par la cavalerie américaine) avec un collier-frein typique de l'équitation dite « éthologique »).

Même si les randonneurs ne sont pas en peine d'expliquer leurs choix, leurs arguments relèvent le plus souvent d'une rationalisation a posteriori et techniquement peu cohérente. La décision, par exemple, d'acheter une selle western, sera justifiée par des considérations de confort et de sécurité, mais en oubliant un poids pourtant peu compatible avec la nécessité d'alléger la charge pour ménager le cheval. Il en va de même pour la protection naturelle contre les insectes souvent invoquée pour laisser les crinières longues. De tels choix s'attachent davantage à la recherche d'un « style » qu'à la satisfaction d'impératifs techniques.

Au départ, vers le début des années 1970, le style communautaire « rando » trouve sa source dans la volonté des adeptes du tourisme équestre de se démarquer par leur rusticité et celle de leurs montures, de l'équitation sportive traditionnelle, avec son « look bombiste » (DIGARD, 2004 : 190), ses « habits de pingouin » et ses chevaux toilettés. De nos jours, il semble, qu'à l'inverse des pionniers qui « en "remettaient" dans le genre hirsute et crasseux », le nouveau randonneur veuille apparaître « efficace, propre et même élégant » (LUX, 1989 : 43).

AU NIVEAU DE L'INDIVIDU, LE STYLE ADOPTÉ ENTRE DANS LE MÉCANISME D'IDENTIFICATION, TANT AU PLAN DE L'IDENTITÉ PERÇUE ET ATTRIBUÉE PAR AUTRUI », L'ÉTIQUETAGE, QU'À CELUI DE L'« IDENTITÉ POUR SOI »,

c'est-à-dire de l'identité construite à partir de « marqueurs » portés à la fois par la culture et par les histoires individuelles et collectives (DUBAR, 1998 : 169). La liberté de choix laissée par

les contraintes techniques de la randonnée équestre permet au randonneur de piocher parmi les possibilités offertes par la multiplication des références que connaissent les activités équestres et la dynamique du marché du matériel équestre. Il peut ainsi fabriquer son propre « style » ; un style qui lui permettra d'être reconnu par les membres de son groupe et plus largement par ceux de la communauté des randonneurs comme étant un des leurs, et, qui, par ailleurs, participera à la construction individuelle de son « évasio ».

L'équitation de randonnée porte donc en elle-même une raison supplémentaire de son succès parmi les cavaliers hors structures : des contraintes techniques faibles qui favorisent sa pratique et surtout qui laissent à chacun une marge suffisante pour se construire du rêve sur mesure. ■

Catherine TOURRE MALEN

Institutrice d'équitation, docteur en anthropologie de l'Université de Provence, maître de conférences associé à l'Université Paris XII - Val de Marne

Cette recherche a été réalisée sous la direction de Jean-Pierre DIGARD dans le cadre d'une convention CNRS-Haras nationaux (Fonds social européen) et en partenariat avec l'Institut d'ethnologie méditerranéenne comparative d'Aix-en-Provence.

Bibliographie :

- Digard Jean-Pierre, 2004, *Une histoire du cheval. Art, techniques, société*, Arles, Actes Sud.
- Dubar Claude, 1998, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin.
- Hautbois Christopher, 2004, « Stratégie publique de développement local par les sports de nature. L'exemple du tourisme équestre en Basse-Normandie » in : « Sports de nature. Des territoires et des hommes », *Cahiers Espaces*, n° 82, p. 72-83.
- Lux Claude, 1989, *Etre cavalier randonneur*, Paris, Maloine.
- Pociello Christian, 1983, « La force, l'énergie, la grâce et les réflexes ». *Le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives »* in : Christian Pociello (ed.), *Sports et Société. Approche socioculturelle des pratiques*, Paris, Vigot, p. 171-237